

Présentation de la section

Danielle Shelton

Numéro 7, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Shelton, D. (2018). Présentation de la section. *Entrevous*, (7), 24–25.

JARDIN

« SI LA VIE N'EST
QU'UN PASSAGE
SUR CE PASSAGE
AU MOINS, SEMONS
DES FLEURS. »

Michel de Montaigne

En hommage à ceux et celles qui aimaient les arbres, les fleurs, la vie.
Choisissez une **cérémonie** de dispersion de cendres en harmonie avec la nature.



RITUEL EAU



DES FLEURS



SOUS LES BRANCHES



ARBRE

Alfred Dallaire | MEMORIA

 JARDIN DES MÉMOIRES

514 277 7778 memoria.ca

Cette section est commanditée par
ce fier partenaire de la Fondation de soutien aux arts de Laval :

Alfred Dallaire
MEMORIA

texte Danielle Shelton

Depuis 1984,
la Fondation de
soutien aux arts
de Laval octroie
des bourses à
des jeunes de Laval
inscrits dans un
programme d'études
post-secondaires dans
une discipline
artistique.
En 2018,
les candidatures
s'ouvrent aux
disciplines suivantes :
musique, danse,
théâtre, cinéma,
production de scène,
arts visuels et
littérature.
La Fondation est
née de la profonde
conviction que
les arts sont
d'une importance
capitale pour la qualité
de la vie en société,
et de l'admiration que
suscitent le talent
et la détermination
des étudiantes
et des étudiants
lavallois dans
les disciplines
artistiques.

Claudie Bellemare est à nouveau boursière. Titulaire d'un baccalauréat de l'Université de Montréal en Littératures de langue française, elle est cette année étudiante à la maîtrise. Son mémoire explorera l'image du corps dans la poésie de Roger Des Roches. Aussi danseuse, Claudie croit que cette recherche permettra de situer son projet personnel de création « dans une durée culturelle et dans un ensemble de réflexions esthétiques ».

« Le corps, écrit-elle dans son dossier de candidature déposé à la Fondation de soutien aux arts de Laval, est un sujet qui revient systématiquement dans mon écriture. Il s'agit d'un corps mis à mal, remis en cause, mis en danger et en déséquilibre. Il est souvent détaillé dans son rapport physique à l'autre par le désir. Le lien physique qui unit deux corps devient un moyen de décrire la rencontre de l'universel (guerres, violences, vertiges) et de l'intime (défaites personnelles, sexualité désespérée, misère du corps et de l'esprit). Il ne s'agit pas de comptabiliser le désespoir, de le minimiser, de l'exacerber ou de le nier, mais de faire de ce sentiment un moteur de résistance. Le corps est aussi dépeint comme un monde entier traversé par les blessures et le temps. Pour ce faire, j'utilise souvent un lexique de souillure et de la sauvagerie. Mes poèmes sont avant tout une suite d'images superposées. Les images, comme moyen de dire en résistance à la langue commune, révèlent la relation amoureuse d'une manière à la fois crue et sensuelle. Je juxtapose généralement la prose et le vers. Le plus souvent, il s'agit de strophes compactes et chargées de violence que le sujet amalgame à partir d'objets hétéroclites. Chaque strophe est à l'image de la démesure du monde et de sa folie. Le rythme est donc rapide, un essoufflement répétitif caractérisé par une écriture détraquée. » La jeune poète de 26 ans ajoute : « Les derniers mois de ma vie ont été fortement marqués par un grand questionnement sur ma pratique d'écriture. Je crois que tout auteur, ou tout auteur en devenir comme dans mon cas, devrait réfléchir aux effets de son écriture, à sa posture et aux conséquences de la publication. »

ENTREVOUS lui avait consacré un premier article dans son numéro 04 paru en juin 2017. Cette seconde incursion dans son univers poétique révèle une jeune femme dont le talent et la sensibilité continuent à s'affirmer.